

douce et si féconde, au milieu de condisciples distingués appelés à remplir un jour les premières places dans l'Église de France. Nous aurions trop à dire sur ce séminaire d'Issy, pépinière d'évêques, serre-chaude de la piété sacerdotale, gloire de cette modeste mais illustre congrégation de Saint-Sulpice, modèle et maîtresse tout à la fois des solides vertus qui font les saints prêtres. Qu'il nous suffise de rappeler que le jeune étudiant de seize ans n'oublia jamais les douces et pieuses émotions de cette année bénie qui fut son premier essai de vie ecclésiastique ; qu'il en conserva toujours le souvenir gravé dans son cœur ; qu'il emporta partout avec lui le parfum de piété et de régularité dont son âme s'était imprégnée si profondément dans cette atmosphère embaumée des plus belles et des plus aimables vertus.

Hâtons-nous d'arriver à l'époque de son sacerdoce, afin de voir ce nouveau prêtre dont les mains sont encore humides de l'onction sainte, et dont le cœur vibre déjà miraculeusement sous les transports d'un dévouement qui, grâce à Dieu, ne vieillira jamais. C'est ici surtout qu'il faut admirer son inaltérable fidélité à Dieu, dans les graves et sublimes fonctions du sacerdoce chrétien.

Le prêtre est un médiateur entre Dieu et les hommes. Il monte vers Dieu, pour lui exposer les besoins de ses frères, pour lui porter leurs supplications et leurs offrandes ; puis il redescend vers les hommes pour leur communiquer les dons divins, c'est-à-dire la vérité révélée et les trésors de la grâce : double ministère qui constitue comme l'essence de toute vie sacerdotale. D'un côté la prière, y compris le sacrifice, de toutes les prières la plus sublime et la plus efficace ; de l'autre, la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements : voilà comme les deux pôles, autour desquels se meut toute vie vraiment apostolique.